

La chronique du CESA

6 juin 1982, l'intervention de drones israéliens lors de l'opération *Paix en Galilée*

Les drones comme vecteur de l'entrée en premier



Le Liban, un enjeu politique et militaire au Proche-Orient

Au début des années 1980, le territoire libanais, en proie à une guerre civile, représente un enjeu crucial pour les puissances du Proche-Orient. Damas estime que ce pays fait partie de sa zone d'influence et envoie ses troupes prendre pied dans le Nord et dans l'Est du pays. Au Sud, les Israéliens redéployent leurs troupes à la frontière après avoir signé un traité de paix avec les Égyptiens. Enfin, des Palestiniens, regroupés dans des camps de réfugiés, ne cessent de mener une guérilla contre Israël. Le 3 juin 1982, l'ambassadeur israélien à Londres est assassiné par des membres de l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP). Trois jours plus tard, en réponse à cet acte terroriste, l'*Israeli Air Force* (IAF) bombarde les bases de l'OLP au Liban et frappe au cœur de Beyrouth. Tsahal déploie ses forces au Liban, pour ne les en retirer que trois mois plus tard.

Le drone Scout, une réponse aux SAM

Si la guerre des Six-Jours, en 1967, avait conduit l'aviation israélienne à négliger la menace sol-air, les pertes infligées par les batteries de missiles sol-air (SAM) égyptiennes, lors de la guerre d'Attrition, de 1971-1972 et de la guerre du Kippour, en 1973, avaient conduit les forces aériennes de Tsahal à reconsidérer le danger constitué par les SAM. Or, les Syriens, qui ont investi la vallée de la Bekaa, déploient près de vingt batteries de missiles sol-air pour dissuader l'armée israélienne de prendre pied au Liban et pour limiter sa liberté d'action. Tsahal considère que la destruction des missiles sol-air de fabrication soviétique qui équipent l'armée syrienne est un impératif préalable à tout engagement. Décidé à intervenir au Liban, Israël cherche à les détruire sans mettre en péril la vie des pilotes. Les Israéliens pensent à utiliser des drones. Ces appareils pilotés à distance avaient déjà été largement employés par les États-Unis lors de la guerre du Vietnam.

Des entreprises israéliennes développent des drones de reconnaissance, le *Mastiff* de la société Tadiran et le *Scout* Zahavan pour la société Israel Aircraft Industries (IAI). Ce dernier est déclaré opérationnel le 21 juin 1981 et le *First UAV Squadron* de l'armée de l'air israélienne se voit doter de 20 exemplaires.

Un rôle crucial au cœur des opérations

Plusieurs mois avant l'intervention israélienne, les drones de Tsahal effectuent des repérages systématiques pour relever les positions des batteries de SAM et pour alimenter les systèmes de contremesures des avions. Lors de la bataille, les drones sont employés couramment à des fins de reconnaissance aérienne, mais aussi comme appâts. Ils reproduisent la signature radar des avions afin d'obliger les SAM à activer leurs senseurs, les rendant vulnérables à une frappe de missile antiradar. Une fois les batteries de SAM détruites, les drones servent de désignateurs laser pour les bombes guidées larguées depuis les avions de combat. Durant les quatre mois du conflit, seul un drone est détruit par des tirs ennemis.

Cet emploi est couronné de succès avec la destruction, dès le début des opérations et en quelques heures, de 19 batteries de missiles SAM, permettant de laisser aux avions de combat le champ libre pour acquérir la supériorité aérienne. De plus, le nombre de drones en service avait permis de conserver deux drones en permanence en l'air, tout au long des opérations, pour les employer dans diverses tâches.

Ainsi, *Paix en Galilée* est l'un des premiers exemples d'intégration de drones dans la manœuvre aérienne.

**Sous la direction du capitaine Aurélien Poilbout, chargé de mission au CESA
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA**